

Questionner, connaître, concevoir : chemins croisés en Master d'architecture *De l'initiation à la recherche au projet de fin d'étude mention recherche¹*

Rosa De Marco - ENSAPLV-AMP-LAVUE

Introduction

Questionner ?

«Les problèmes ne se posent pas d'eux-mêmes. C'est précisément ce sens du problème qui donne la marque du véritable esprit scientifique, toute connaissance est une réponse à une **question**. (...) Rien est donné. Tout est construit.²»

G. Bachelard, 1938

Depuis la réforme de l'enseignement supérieur LMD en 2005, les écoles françaises d'architecture et de paysage sont impliquées officiellement et progressivement dans la pratique de la recherche. Ceci représente un nouveau défi pour l'ensemble de la communauté scientifique dont l'impact épistémologique est d'envergure : confronter et faire interagir la production de connaissance en matière d'espace avec les pratiques, les actions et les compétences relevant du projet spatial.

Si le cycle doctoral, l'étape «D» du cursus des études supérieures ainsi réorganisé, est au centre des réflexions actuelles sur la recherche en architecture et en paysage³, il nous semble que les évolutions introduites par cette réforme dans les enseignements du cycle Master participent, elles aussi, à cette dynamique et méritent d'être regardés de plus près.

De fait, l'introduction des séminaires, l'élaboration du mémoire et l'affirmation de la mention recherche pour le projet de fin d'étude (PFE)⁴ en le cycle Master, imposent la nécessité d'une exploration et d'une expérimentation sur le terrain pédagogique et scientifique à la fois des méthodes et des approches spécifiques aux écoles d'architecture et de paysage pour contribuer à la réflexion sur la relation entre recherche et projet. Plus particulièrement, le volet concernant le mémoire et le PFE mention recherche nous semble être un objet particulièrement intéressant à explorer à ce sujet. Le défi est de taille et il faudra sans doute du temps pour le relever.

Comment s'y prendre ? Quels outils, quelles démarches «scientifiques» doivent être transmises aux jeunes apprentis architectes chercheurs ? D'ailleurs, s'agit-il de transmettre ou plutôt d'explorer ensemble les outils, les démarches spécifiques et pourtant scientifiques, pour/par une recherche en matière de projet spatial ?

D'une part, il s'agit bien sûr d'initier les étudiants en architecture et en paysage à la recherche, d'éveiller leur «esprit scientifique», de fournir certains des outils pour s'acheminer dans la construction d'argumentaires fondés et dans la production de connaissances valables, ne serait-ce que pour eux-mêmes et pour leur propre formation. D'autre part, il s'agit aussi d'explorer avec ces étudiants futurs architectes quels outils, quelles méthodes – voire quels paradigmes – pourraient être les plus appropriés à une recherche en architecture et en relation au projet spatial.

Par cette contribution je propose d'aborder le nœud heuristique qu'est l'élaboration du mémoire et son articulation avec le projet d'espace, à partir des expériences pédagogiques menées à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris La Villette (ENSAPLV)⁵, au sein du séminaire «Architecture/S & Paysage/S» (A&P)⁶ que nous

coordonnons en binôme, Catherine Franceschi-Zaharia⁷ et moi-même. À partir de l'exploration d'un corpus pédagogique constitué pendant six années et de la présentation de trois mémoires, dont deux soutenus dans le cadre du PFE mention recherche, j'essaierai de dégager quelques éléments de réflexion et de débat concernant nos interrogations.

Dans la continuité du premier séminaire Villes Territoire Paysage (VTP) en 2015 – qui a montré combien ce champ disciplinaire participe à ouvrir «un nouveau cycle de pensée du projet⁸» – cette contribution vise, entre autres, à faire émerger une vision prospective en matière d'enseignement de la recherche en articulation à l'enseignement du projet, dès le cycle Master en sollicitant les outils et les compétences spécifiques à l'espace et au projet spatial.

1. Un corpus pédagogique, des indices épistémologiques

Connaître?

«Comme par l'opération d'un mécanisme, une hypothèse se déclare (...). La production de cette hypothèse est un phénomène qui comporte des variations, mais point de hasard. Elle vaut ce que vaudra l'analyse logique dont elle devra être l'objet. Elle est le fond de la méthode qui va nous occuper et nous servir.⁹»

P. Valéry, 1894

Dans le cadre du séminaire et des suivis de mémoire A&P, depuis les six dernières années, nous avons constitué un corpus qui réunit des matériaux divers : les versions intermédiaires des mémoires, les annotations sur la démarche pédagogique adoptée et les objectifs scientifiques visés, les bilans de l'enseignement faits entre enseignants et avec les étudiants, les apports que les étudiants ont donné à l'amélioration de cette démarche et de cette visée, souvent en articulation avec le travail de PFE mention recherche.

Un début d'exploration de ce corpus pédagogique

montre dès à présent des points importants tant du point de vue pédagogique (outre que didactique) que du point de vue épistémologique.

Nous n'évoquerons ici qu'un aspect parmi d'autres, concernant le démarrage de l'initiation à la recherche. Lors de notre toute première rencontre avec l'étudiant, dès la première séance, nous sollicitons l'étudiant à assumer une posture interrogative, réflexive et prospective à la fois par l'implication directe dans les débats actuels concernant notre champ disciplinaire, à partir de leurs propres interrogations. Cette entrée en la

1- NB : Ce texte correspond à la communication orale présentée lors du séminaire VTP2 (le 17 novembre 2016 o l'ENSAPLV), enrichie de quelques éléments de précision supplémentaires.

2- G. Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique*, 1938, p. 14.

3- Des premières publications aux plus récentes, la question est abordée justement du point de vue du doctorat, et peu traitée par rapport à l'ensemble des cycles de formation. Cf. à titre d'exemple : Ministère de la Culture et de la Communication, Recherche architecturale, urbaine et paysagère 2005, Vers un doctorat en architecture, Paris, MCC, novembre 2005, 234 p. ; *Architecture en recherche. Contributions au séminaire doctoral «Espace Matière Société» des ENSA Rhône-Alpes* Co-édition ENSAG, ENSAL, ENSASE, Grands Ateliers, 2013 ; Trajectoires doctorales, *Les Cahiers De La Recherche Architecturale Et Urbaine*, Paris, Ed. du Patrimoine, 2012, N. 26-27; Trajectoires Doctorales 2, *Les Cahiers De La Recherche Architecturale Et Urbaine*, Paris, Ed. du Patrimoine, 2015, N. 30-31.

4- Cf. Décret du Ministère de la Culture et Communication, n. 2005-734 du 30 juin 2005 relatif aux études d'architecture, et à l'arrêté du 20 juillet 2005, relatif aux cycles de formation des études d'architecture conduisant au diplôme d'études en architecture conférant le grade de licence et au diplôme d'Etat d'architecte conférant le grade de master ; version consolidée au 04 octobre 2016.

5- Le programme pédagogique habilité par l'ENSAPLV favorise ce type de réflexion puisque le séminaire et le mémoire ont une place centrale dans les études de master, ils déroulent pendant trois semestres avec la possibilité de poursuivre pendant un quatrième semestre, en parallèle du PFE, si l'étudiant est candidat à la mention recherche. D'autres ENSAP inscrivent cet enseignement dans une variable entre trois et un semestre.

6- Le séminaire A&P participe à la thématique « Environnement, Territoire, Paysage », une des six thématiques de Master validées dans le programme pédagogique de l'ENSAPLV.

7- Si les propos et les positions élaborés et transmis par ma contribution m'appartiennent, ils ont été toutefois échangés avec Catherine Franceschi-Zaharia, et grâce à sa contribution les enseignements et les résultats obtenus au sein du séminaire A&P ont l'intérêt, la rigueur et l'ouverture qu'on leur reconnaît. Je tiens ici à la remercier et saluer ses compétences précieuses pour notre école. Il va sans dire que les mémoires dont il sera question ici ont été suivis en binôme.

8- Guillot, X. (dir.), *Ville, Territoire, Paysage. Vers un nouveau cycle de pensée en projet*. Saint-Etienne : PU de Saint-Etienne, 2016.

9- P. Valéry, *Introduction à la méthode de Léonard de Vinci*, Paris, Editions Gallimard, 1957 (1894), p.10-11

Questionner, connaître, concevoir : chemins croisés en Master d'architecture

De l'initiation à la recherche au projet de fin d'étude mention recherche¹

Rosa De Marco - ENSAPLV-AMP-LAVUE

matière est une étape très importante et notre expérience a confirmé l'utilité de partir des interrogations et des questionnements personnels de l'étudiant, de sa singularité, de «ses curiosités» pour que cette posture critique, avant même que «scientifique», puisse éclore.

A la fin de la toute première séance, avant de nous quitter, nous demandons à chaque étudiant d'écrire quelques lignes sur le thème qui l'intéresse et la curiosité qui l'anime et c'est à partir de ces quelques intuitions ou envies de connaissance livrées sur une page de cahier que l'étudiant s'acheminera – avec nous – vers la formulation et la formalisation d'un questionnement scientifique. Les postulats épistémologiques d'une telle pratique qui pourrait être trop rapidement rangée dans la case «didactique», ne sauraient pas moins interroger les fondements de certaines méthodes tant pédagogiques que scientifiques pratiquées par la tradition académique, comme par exemple, la mise en garde sans nuances et sans exceptions de toute posture subjective, entrevue comme la cause d'une démarche arbitraire et donc non scientifique.

Partir de l'interrogation personnelle – sans aucune exclusion – de l'étudiant en tant qu'individu singulier et de son bagage culturel et technique «en l'état», implique l'acceptation – si ce n'est l'adoption – du procédé abductif et du raisonnement intuitif contre toute exploration systémique et systématique prétendue indispensable à la «bonne conduite de la pensée». Et cela est poursuivi dès la toute première formulation du thème général de recherche : le cœur de la question est porté par l'étudiant et c'est à partir de sa singularité et de sa curiosité personnelle qu'il sera possible de «abducre», de conduire un questionnement personnel vers une hypothèse argumentée (si ce n'est fondée), ainsi qu'une démarche initialement singulière et subjective vers une problématique abordable et partageable. Il reste aux encadrants le soin – pas toujours aisée, il faut le reconnaître – de trans-porter cette curiosité toute personnelle et parfois (souvent) mal-située dans le courant des interrogations contemporaines et partagées par les communautés concernées (habitants, scientifiques, etc.). De cela est fait le travail de notre quotidien, un travail de fond qui relève à la fois de la maïeutique, de l'herméneutique et de l'heuristique.

De ce travail du quotidien des cas particuliers peuvent émerger. De la rencontre avec des étudiants particulièrement actifs et engagés (et pas forcément intéressés à la recherche au préalable), une approche plus expérimentale peut prendre forme au fil des séances, des mois. Si notre encadrement se révèle indispensable à ce que l'étudiant puisse prendre conscience de son propre travail et du contexte plus large dans lequel il peut s'inscrire, le travail de l'étudiant est tout autant indispensable pour que les aspects aussi bien factuels qu'heuristiques de l'exploration expérimentale puissent être testés et menés à terme. Cette dimension de co-production qui est reconnue en tant que telle dans les travaux de recherche en cycle doctoral, n'est pas d'emblée acquise en cycle master en architecture où la spécificité d'un public étudiant novice dans la mission «recherche» pousse à inscrire ce type d'enseignement dans la transmission de connaissance sur le comment faire un mémoire, plutôt que dans l'implication radicale de l'étudiant, mis au cœur du dispositif pédagogique et heuristique.

Du discours aux figurations, une méthode expérimentale

Paysage vitrine et représentation collective: la recherche des points de convergence dans les discours.



Enquête	Motif(s) principaux qui font l'identité de la commune	Autres motifs	Mots/ expressions relative à la commune	Référence
Pierre Leroux	Forêt, espaces verts Pavillons	Pas beaucoup d'immeubles, immeubles bas. Le lac Léonard de Vinci	Paisible, Bien-être, « on a l'impression de respirer » plaisant	Représentation conçue par opposition à Vigneux-sur-Seine. Lisées, petite ville semblable à Bondoufle.
Marc Andrieux	Quartiers pavillonnaires, espaces verts, Lac Léonard de Vinci	Chemins doux	Luxe, Standing vie plus douce, plus posée »	Lisées, banlieue pavillonnaire d'Evry (complémentarité)
...

Paysage du quotidien lié à une pratique individuelle, paysage propre à chaque enquêté :

Enquête	Camille Moulin
Posture	Immersion et observation. Posture volontariste.
Repères paysagers (proximité)	Lac Léonard de Vinci Le quartier Léonard de Vinci (les Jardins), le lotissement et le pavillon de ses parents
Lieux/entité /espaces marquant le paysage (destination)	Bois de la place : expériences paysagères passées mais point de repère qui perdure Lac de Courcouronnes Bois des folles
Articulation entre les motifs/ Structuration du paysage	Articulation entre le pavillon de ses parents et le bois de la place : même motif Paysage structuré par 2 polarités : les 2 lacs Promenade dans le quartier Léonard de Vinci = Motif principal : organisation des jardins de part et d'autre d'une ligne oblique pour restituer le dynamisme du parcours.
Présence d'un horizon	Non mentionné explicitement.
Polysensorialité	Le chant des cigales l'été
Couleurs, textures	Le vert des jardins, les couleurs très variées des massifs fleuris dans les jardins des pavillons.
Remarque	Dimension paysagère associée aux lotissements Lien affectif vis-à-vis des lieux fréquentés durant l'enfance

Paysage du quotidien lié à une pratique individuelle, paysage propre à chaque enquêté :



Quels sont les éléments singuliers participant à la construction du paysage du quotidien?

Méthode développée:

- Identification des motifs
- Travail sur la taille, la hiérarchisation et l'articulation des motifs
- Contraction et dilatation d'échelle
- Travail des couleurs
- Bande sonore

Fig.1 Documents produit par Solène Caron

2. De mémoire en projet, parcours expérimentaux

Concevoir ?

«Il faut pourtant s'attarder, s'y faire, surmonter la peine qu'impose à notre imagination cette réunion d'éléments hétérogènes par rapport à elle. Toute intelligence, ici, se confond avec l'invention d'un ordre unique, d'un seul moteur et désire animer d'une sorte de semblable le système qu'elle impose. Elle s'applique à former une image décisive.¹⁰»

P. Valéry, 1894

De l'ensemble du corpus cité plus haut nous avons choisi le travail de trois étudiants que je propose de présenter ici, bien que de manière partielle. La sélection des trois mémoires a été opérée en fonction du thème abordé, du processus d'élaboration du sujet, de l'émergence d'un argumentaire original (voire inattendu), de la sollicitation d'outils spécifiques à la pratique architecturale, urbaine, paysagère ou encore artistique employés dans la phase exploratoire ou dans la construction de l'appareil tant scientifique que pratique du mémoire. Un autre critère de sélection a été celui du contexte de finalisation du mémoire : les trois mémoires ont été soutenus

respectivement le premier en cursus normal, le deuxième en PFE mention recherche, le troisième en PFE mention recherche, suivi d'une inscription en thèse dont le sujet prolonge et approfondit le travail du mémoire. Il faut préciser, par ailleurs, qu'un point était commun aux trois étudiants : aucun d'entre eux ne se disait intéressé par le parcours recherche, du moins au départ.

1. Dans le premier cas, le mémoire a été soutenu en cursus normal en janvier 2014 et porte le titre : «L'habita(n)t pavillonnaire : les déclinaisons d'une relation à un paysage ordinaire ». Il a été élaboré par Solène Caron, étudiante en architecture et déjà ingénieure, en transfert à l'ENSAPLV depuis une l'ENSA de Lyon. Elle avait rejoint le séminaire A&P pour, en résumé, «aborder la question du paysage dans les quartiers pavillonnaires», terrain qu'elle avait déjà exploré auparavant, notamment dans le cadre d'enquête de sociologie urbaine. Son idée initiale était que les habitants des zones pavillonnaires vivaient dans l'illusion d'habiter un paysage, mais qu'en réalité par le choix de

10- P., Valéry, *ibidem*

Questionner, connaître, concevoir : chemins croisés en Master d'architecture

De l'initiation à la recherche au projet de fin d'étude mention recherche¹

Rosa De Marco - ENSAPLV-AMP-LAVUE

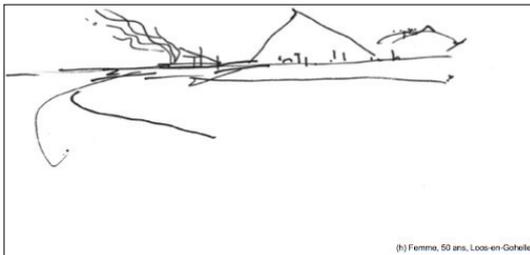
vivre dans une zone pavillonnaire ils participaient à la destruction du paysage (pré) existant. Au fil de l'exploration bibliographique, étymologique, disciplinaire, au fil des rencontres avec des auteurs ainsi qu'avec des habitants lors du travail de terrain sur deux secteurs de la commune pavillonnaire de Lisses, la quasi-certitude de départ cède la place à l'étonnement d'une découverte – certes, à ces yeux, ce qui n'est pas moins une découverte – et à une hypothèse argumentée : non seulement un paysage existe pour ces habitants, mais ils en sont les inventeurs. L'idée initiale s'est donc révélée pré-conçue et a laissé place à une hypothèse en quête d'arguments. Une partie de notre travail avait été faite.

Etudiante très engagée et efficace, le travail de fond avait été terminé dès la fin du deuxième semestre, dans ses différentes parties : l'investigation bibliographique et de terrain, l'élaboration des données et la rédaction du premier manuscrit. Elle se proposait de poursuivre au troisième semestre par l'étude de terrains appartenant à une autre commune afin de vérifier les résultats obtenus, alors que nous lui avons proposé plutôt d'approfondir ce premier cas, en adoptant cette fois-ci une démarche plus expérimentale et en les outils d'investigation et de représentation propres à l'architecte, choisis entre ceux qu'elle maîtrisait le mieux. Dans un premier temps, l'observation spatiale a été ainsi associée à l'entretien semi-directif – principal outil d'enquête choisi par Solène – ainsi que l'exploration des outils graphiques appropriés à rendre compte de cette observation (cartes avec annotations diverses, dessins, commentaires). Dans un deuxième temps, elle a élaboré des figurations des paysages du quotidien à partir de : les récits des interviewés et leur analyse systématique ; l'interprétation qu'elle en avait fait ; du mode de restitution graphique choisi, notamment le photomontage (Fig.1). Il s'agissait bien de solliciter la capacité à figurer (ou à préfigurer dans le cas du projet) propre aux architectes, profession de laquelle elle aurait fait bientôt partie, et de l'inscrire dans le processus d'investigation. Ici c'est moins le résultat que nous souhaitons mettre en avant, que la posture investigatrice et inventive à la fois ainsi que la démarche de « mise en péril » propre à toute posture expérimentale.

Cette étudiante, que parallèlement j'ai suivie en atelier de projet de master, a confirmé aussi dans ce contexte la pertinence de son regard analytique sur les lieux – notamment par le recensement des informations et par leur synthèse – ainsi que sa capacité à créer une tension fructueuse entre ces éléments analytiques et l'élaboration de scénarios appropriés du point de vue stratégique et socio-spatial. Quant à la composante plus spécifiquement spatiale et projectuelle, cette tension s'est en partie distendue dans l'élaboration du projet architectural et urbain qui, tout en restant correct et pertinent, n'a pas brillé du même éclat que les résultats obtenus dans les autres phases de travail. Le redoutable et intrigant décalage entre les capacités analytiques et les capacités projectuelles notamment du point de vue spatial, apparaît régulièrement et nous interroge – nous formateurs sur les deux fronts – sur ces causes et les modes de résolution.

Certes, les spécialistes qui étudient ce phénomène à partir d'autres disciplines suggèrent bien des explications riches et pertinentes à ce phénomène ; toutefois, il est sans doute intéressant de se pencher davantage sur cette question du point de vue de notre champ disciplinaire et de porter notre regard de formateurs sur l'une et sur l'autre de ces deux

« Il n'y a pas besoin de guide, on peut monter tout seul mais le problème c'est que si vous montez, il faut faire gaffe parce que ça grimpe hein. Si vous avez pas le vertige vous pouvez monter, mais moi j'y monte pas car monter, ça y va encore, mais pour descendre... Il faut des bonnes chaussures. C'est agréable à voir. C'est de bonnes balades, enfin, bien couvert. En hauteur ça fait une sacré hauteur. C'est immense, ça paraît pas mais vous allez voir quand vous êtes à côté et que vous regardez. Quand on revient de vacances, on voit nos terrils et on se dit : s'allait on est chez nous ! »



(b) Femme, 50 ans, Loos-en-Gohelle

Fig.2. Documents produit par Amélie Bousseau

capacités, constitutives à la fois du champs VTP, du métier de concepteur tel qu'il évolue actuellement, de la figure du concepteur-chercheur telle que nous la questionnons aujourd'hui.

2. Le deuxième mémoire, élaboré par Amélie Bousseau, dans sa version finale porte le titre : «Vers l'invention d'un paysage post-industriel articulant les valeurs paysagère et écologique». En échange international à l'Université de Montréal, à l'École d'architecture du paysage – Amélie a été suivie à distance pendant la première année de master et en début de deuxième année avait fourni un tout premier document d'étape, qui était une sorte de recueil des données issues d'un premier débroussaillage sur qu'est-ce que le paysage et comment il se situe par rapport aux questions écologiques, ces dernières étant son centre d'intérêt principal.

Croquis réalisé le vendredi 13 décembre 2013

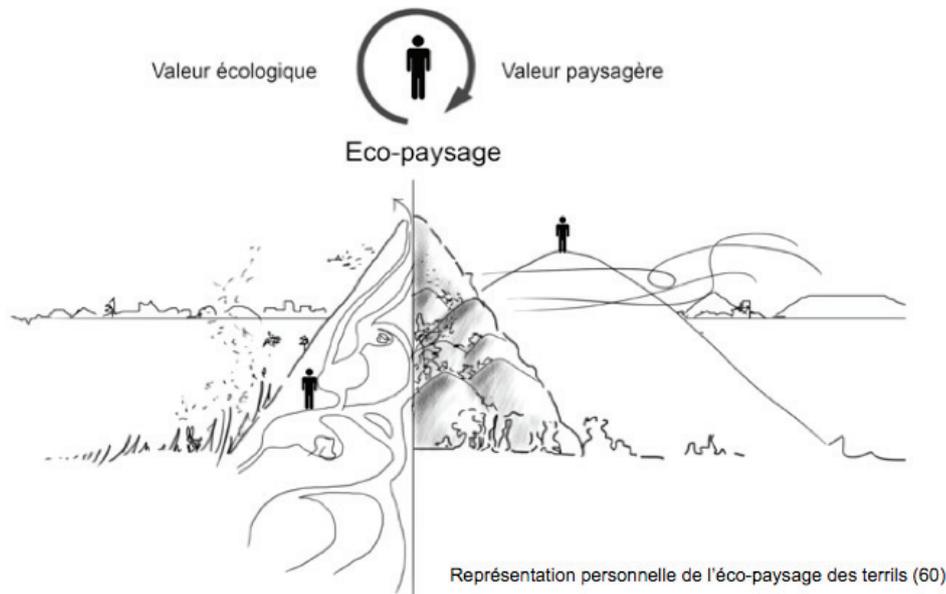
Analyse des composantes principales

Type de représentation	Vue d'ensemble		
	Dessin	Commentaires	
Terrils	Forme	Cônes	
	Nombre	2	
	Point de vue	Eloigné	«Sacré hauteur» «C'est immense»
	Détails	Chemin	
Contexte	Fonction	Point de repère, promenade	«Vous pouvez y monter» «de bonnes balades» «C'est agréable à voir» «s'allait on est chez nous»
	Ville	X	
	Culture	X	
	Biodiversité		
Biotope (milieu)	Météorologie		«bien couverte»
	Fonctionnement		
Biocénose (vivant)	Terre		
	Végétation	X	
	Animaux		

A cette première phase dédiée principalement à l'étude des notions avec des explorations de terrains concrets au Québec, a suivi une phase caractérisée par un élan particulièrement fructueux avec la formulation d'un questionnement (in itere tout au long du troisième semestre), avec le choix et l'étude d'un terrain, les Terrils du Nord dans le bassin minier français, avec la formulation d'une méthode pour l'aborder. Le point de départ d'Amélie était que le paysage pouvait être considéré comme l'un des facteurs de l'écologie ; un premier avancement l'a conduite à la distinction entre les valeurs paysagères et les valeurs écologiques et, dans un deuxième temps, à la formulation de la question si et comment ces valeurs pouvaient se rejoindre et pouvaient être moteurs dans la construction territoriale actuelle. Le travail final montre l'écart entre les différentes temporalités du travail, toutefois l'énergie investie, la démarche adoptée, l'éclosion de la question,

Questionner, connaître, concevoir : chemins croisés en Master d'architecture De l'initiation à la recherche au projet de fin d'étude mention recherche¹

Rosa De Marco - ENSAPLV-AMP-LAVUE

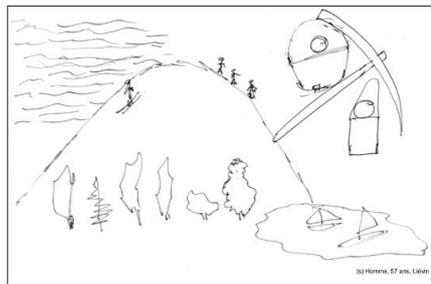


Représentation personnelle de l'éco-paysage des terrils (60)

Croquis réalisé le mercredi 26 février 2014

« C'est le nord. Les terrils étaient de grosses montagnes, noires, crasseuses... Ca me rappelle les mineurs plein de charbon et maintenant c'est des hommes qui gravissent les terrils, avec des arbres partout. C'est du loisir, on peut y faire du ski. Il y a la mer pas loin, et on peut faire de la voile dans les lacs. Mais on oublie pas la mémoire et nos valeurs. »

Analyse des composantes principales



Type de représentation	Vue d'ensemble		
	Dessin	Commentaires	
Terrils	Forme	Colline	
	Nombre	1	
	Point de vue	Rapproché	
	Détails	Lac, mer, outils de mineurs	«grosses montagnes, noires, crasseuses» «mineurs plein de charbon» «la mer pas loin» «faire de la voile dans les lacs» «la mémoire et nos valeurs»
	Fonction	Promenade, ski	«hommes qui gravissent les terrils» «c'est du loisir, on peut y faire du ski»
Contexte	Ville		
	Culture		
	Biodiversité		
	Météorologie		
Biotope (milieu)	Fonctionnement		
	Terre		
Biocénose (vivant)	Végétation	X	
	Animaux		

Fig.3 Documents produit par Amélie Bousseau

méritent d'être soulignées ainsi que l'adresse – pas désinvolte, mais sans complexe non plus – de faire appel à multiples outils d'investigation : du corpus textuel, à l'expérience et à l'analyse sensible de lieux, de l'entretien ouvert à l'interview, au dessins, à la photographie. Certains étaient plus usuels dans l'investigation socio-spatiale, d'autre plus inventifs et exploratoires par rapport à la question posée, issus des arts de l'espace. Le recours là aussi à une méthode mixte nous a semblée particulièrement fructueux, comme par exemple associer les dires des interviewers avec leurs dessins



Fig.4

de terrils produits sur demande de l'étudiante, ou construire une grille d'analyse systématique entre mots, dessins, lecture spatiale. Cette méthode croisée aux outils multiples, si elle aurait sans doute mérité d'être poussée plus loin quant à la manière d'exploitation des données et à leur mise en forme (Fig.2&3), elle montre une ouverture intéressante pour la constitution de nouveaux outils.

Motivée, l'étudiante a choisi de poursuivre en parcours recherche en prolongeant la question du mémoire dans le cadre de l'atelier de PFE sur un autre terrain post-industriel, les canaux de Birmingham¹¹. L'articulation du travail de mémoire au travail de projet s'est faite de différentes manières, par la confirmation du choix des outils et de la démarche d'investigation, par l'emploi des notions étudiées et de certains résultats issus du mémoire. Pour ce qui concerne la confrontation plus directe du volet recherche produit dans le cadre du mémoire et du volet projet élaboré en atelier de PFE il a été question – comme précisé dans le document final – non pas d'un rapport entre théorie et pratique, ni d'une mise en relation entre connaissances produites et leur application par/dans l'action ou la projection, mais de la création d'une tension entre les notions et la mise en espace.

Les temps courts propres au PFE – réduits encore

plus par cette articulation mémoire-projet – n'ont pas permis d'explicitier ni d'explorer davantage ces liens. Ce cas particulier confirme le besoin de réfléchir de manière plus exhaustive au binôme mémoire-projet et le PFE mention recherche, lieu privilégié pour l'exploration de la recherche-projet, mériterait d'être pensé et organisé aussi dans cet objectif.

Dans tous les cas, un échange plus approfondi entre encadrants de mémoire et encadrants de PFE est sans doute un des points fondamentaux pour la réussite de ces expériences et ceci invite à sortir – à nouveau – l'élaboration du mémoire des salles de séminaire et à établir des dialogues avec les ateliers de projet sous des formes diverses.

3. Le troisième travail que nous évoquerons ici a été élaboré par Dimitri Szuter, étudiant en

11- Ce terrain fut choisi lors d'un voyage d'étude organisé par le séminaire A&P, coordonné par Catherine Franceschi-Zaharia, proposé par les étudiantes comme terrain de PFE et encadré par Didier Rebois et Thibault Barbier en PFE au semestre 10, qui se sont montrés très disponibles à accueillir des parcours recherche et à échanger sur les deux volets, mémoire de recherche et projet.

12- Un terrain d'étude des anciennes usines Necchi à Pavie en Italie, un vaste terrain à l'abandon et en attente de transformation. L'atelier de PFE proposé et coordonné par Didier Rebois et Thibault Barbier préfigure l'articulation entre les deux semestres du Master 2, à partir d'un terrain d'étude choisi et proposé à l'étude des candidats au diplôme en profitant d'un partenariat avec des acteurs locaux, y compris issus du monde universitaire.

Questionner, connaître, concevoir : chemins croisés en Master d'architecture

De l'initiation à la recherche au projet de fin d'étude mention recherche¹

Rosa De Marco - ENSAPLV-AMP-LAVUE



Fig.5

architecture, danseur et performeur et porte les titres suivants : «Vers une transformation performative» pour le mémoire présenté en cursus normal (master, semestre 3) ; «De la danse au projet : histoire d'une transformation performative», pour le mémoire mention recherche soutenu lors du PFE (master, semestre 4).

Le mémoire d'étape, élaboré par Dimitri pendant une année d'échange à l'Université de Montréal, lui aussi à l'École d'architecture du paysage, était un document touffu – et même confus – d'expériences, d'informations, de références, d'ambitions, d'expérimentations, de performances de différentes origines et parmi d'autres, des expérimentations et des performances personnelles, étant Dimitri engagé dans des actions diverses, concernant l'investissement de lieux urbains par la danse et la performance. Ce document, riche et composite, tout en ne correspondant point aux normes académiques requises pour le mémoire, avait l'intérêt de mobiliser des approches théoriques, des références et des expériences spécifiques aux espaces et aux projets urbains ; d'explorer l'action et la performance comme outils de connaissance ; de réactiver des lieux urbains, et de ce fait leur projet-a(c)tion. Sur notre invitation – et non sans hésitations de la part du jury de mémoire en S9 – Dimitri a ainsi poursuivi en parcours recherche, en réalisant sur le terrain d'étude proposé dans le cadre de l'atelier de PFE¹² une expérimentation *in situ* de ce processus à l'échelle urbano-architecturale. Il a ainsi fait un premier pas dans la recherche-action-projet en traçant le sillon dans lequel s'inscrira un an après son projet de thèse.

L'articulation entre le mémoire et le PFE a été réalisée de fait, les différentes phases de cette expérimentation ne pouvant pas être séparées complètement : l'élaboration de connaissances par l'action, la production d'une vision et d'une proposition spatiale à partir de la performance réalisée lors de la résidence *in situ*, l'élaboration du projet spatial (Fig.4&5).

Comme le précise l'auteur dans son projet de thèse¹³, tout en ayant un parcours polyvalent d'artiste, performeur, danseur, étudiant en architecture, l'élaboration du mémoire de master lui a permis de s'ouvrir à un questionnement plus large sur le rôle de la performance, et plus généralement de l'action performative, dans le processus de projet et de transformation spatiale. L'exploration active des lieux architecturaux et urbains est devenue la démarche expérimentale pour faire émerger une forme de connaissance par la pratique ainsi que l'expérimentation et l'analyse d'un corpus de projets et d'approches théoriques diverses ont permis d'esquisser des outils et de décomposer le phénomène de transformation qu'il nomme performative.

Par ce positionnement, qui reprend les topoï de la rhétorique actuelle sur la recherche en projet, cette démarche se situe dans la dialectique entre la production de connaissance et la pratique, le terme de pratique étant vite remis en tension avec d'autres termes incontournables comme action, création, projection. Les uns ne sont pas réductibles aux autres, et pourtant ils sont systématiquement convoqués par la naissante science du projet spatial, avec toutes les précautions à prendre ici, pour l'emploi du terme «science».

Par ces trois cas, j'ai souhaité présenter des expériences singulières qui doivent sans doute résonner dans l'esprit de nombreux enseignants impliqués dans ces enseignements. Plus précisément j'ai souhaité attirer l'attention moins sur la question de résultats obtenus par rapport à la production de nouvelles connaissances ou d'espaces innovants – même si parfois certains résultats sont très prometteurs – que sur la question de la démarche, de la méthode et des postulats de départ, à la fois pédagogique et scientifique, engagés dans le montage de ces enseignements fondamentaux et directement impliqués dans la question recherche-projet.

Notes de conclusion

Du singulier et de l'invention en matière d'espace : produire de connaissances autrement ?

Cette contribution souhaitait interroger les méthodes, les démarches, les paradigmes à adopter pour initier les jeunes étudiants en architecture et en paysage à la pratique de la recherche dans le domaine de l'espace et du projet spatial, à la fois spécifique à ce domaine et toutefois répondant aux attentes de toute production de connaissance. J'ai fait le choix d'aborder cette question d'un point de vue empirique et restreint au champ pédagogique, en prenant le temps de décrire un corpus singulier, de manière détaillée, et au même temps, pas assez.

De cette description se dégagent différents éléments de réponse concernant tant des thèmes plus fondamentaux posés et discutés par la communauté scientifique, que les thèmes plus techniques et pragmatiques sur la manière de conduire un enseignement.

Je ne retiendrai ici que trois de ces éléments de réponse : l'implication de l'étudiant, individu et interprète, centre du dispositif pédagogique et heuristique ; l'exploration des outils propres à la pratique du projet en tant qu'outils de connaissance, notamment des outils liés à la figuration et à la fiction ; la prise en compte du «singulier» dans ses multiples facettes – donc «des singuliers» – comme terrain de connaissance (la singularité du sujet qui produit la connaissance,

13- A l'issue de son diplôme « mention recherche » et après une année d'expérience professionnelle à l'étranger, Dimitri a repris son projet de recherche-action et s'est inscrit en doctorat, la thèse ayant pour titre « Vers une transformation performative. Expérimenter un processus de création transversal et innovant au moyen d'outils générateurs d'imaginaires et de réversibilités spatiales », sous la direction de X. Bonnaud. A partir du sujet de mémoire, l'exploration a été portée sur un nouveau terrain d'étude à Pavié, les friches industrielles de l'Arsenal, en partenariat avec les acteurs locaux. Le projet de thèse a reçu la bourse doctorale du Ministère de la Culture et de la Communication en 2016.

14- Findeli, A., Coste, A., « De la recherche-crédation à la recherche projet : un cadre théorique et méthodologique pour la recherche architecturale », in *Lieux communs* n° 10 | 2007 | p. 153

Questionner, connaître, concevoir : chemins croisés en Master d'architecture

De l'initiation à la recherche au projet de fin d'étude mention recherche¹

Rosa De Marco - ENSAPLV-AMP-LAVUE

du terrain d'étude, des résultats des investigations, ...)

Je ne développerai pas plus ici ces éléments et me limiterai à souligner leur résonance avec certaines contributions fondamentales en matière de pédagogie et de recherche-projet ainsi que leur rôle central dans l'initiation à l'articulation entre recherche et projet. De fait, il est utile ici de rappeler les propositions élaborées par Alain Findeli concernant la recherche en design, notamment : la distinction entre la recherche-projet tant de la recherche-action que de la recherche-crédation ; la nécessité d'une approche singulière à partir de terrains concrets d'étude ; le recours incontournable à la réflexivité «en action» mais aussi à la phase interprétative «hors action» ; la possibilité d'une production de connaissance par la pratique qui « conduit à des conclusions aussi générales que possible au triple plan de la théorie, de la pratique professionnelle et de l'enseignement¹⁴».

L'auteur fonde la distinction essentielle entre le design – discipline «à projet» relevant de la philosophie pratique – et les autres champs disciplinaires sur le fait que le design considère le monde comme un projet, alors que les autres champs disciplinaires le considèrent en tant qu'objet à étudier. Le designer étant forcément et activement impliqué dans ce monde concret, ne peut pas interagir avec ce dernier si ce n'est par le projet.

Ce qui nous intéresse ici souligner, est la dynamique qui s'installe entre le sujet, le monde investigué et le projet. Si d'une part cette dynamique rend indissociables le sujet et le monde qui l'entoure (via l'action), d'autre part elle installe aussi une tension entre deux états de ce monde concret : l'état présent et l'état en devenir. Le projet ne serait-il l'un des tenseurs qui éclaircissent le passage de l'état présent à l'état qui n'est pas encore, mais qui pourrait être ? Plus qu'une anticipation ou une prédétermination, il serait ainsi un outil de connaissance dynamique, avec ses accessoires et ses modes spécifiques (la figuration, par exemple, ou la fiction) ainsi que ces temporalités et singularités. Et ces hypothèses se appuient sur le présage d'une forme d'intelligibilité du monde concret différente de celles auxquelles nous avons été confronté jusqu'à présent. Les concepteurs-chercheurs ne sauraient s'abstraire du droit-devoir de contribuer à l'exploration une pareille forme d'intelligibilité, à condition de s'en donner les moyens, et ce dès la formation initiale.

... « Toute intelligence, ici, se confond avec l'invention d'un ordre unique, d'un seul moteur et désire animer d'une sorte de semblable le système qu'elle impose. Elle s'applique à former une image décisive. »

(P. Valéry, 1894)